

L'énergie joyeuse du hip-hop brésilien

DANSE

Ils ont seize ans, la rage au ventre et un corps élastique. Mourad Merzouki, chorégraphe maître du hip-hop, leur a troussé « Agwa ».

PLUS FACILE à dire qu'à faire. Les onze ados de la Companhia Urbana de Dança connaissent la débrouille, mais pas la discipline. Ils viennent des favelas de Rio. Le jour, ils travaillent à des petits boulots. Le soir, de 19 heures à 23 heures, ils se réunissent autour de Sonia Destri pour danser. Chorégraphe formée en Allemagne avant de retourner à Rio, elle fédère le groupe qu'elle a formé, choisissant les danseurs un à un dans des bals funk. La danse, c'est leur tremplin, leur espoir de salut. Ils sont à la Biennale de Lyon pour la deuxième fois. Mais cette fois leur tâche ne consiste pas seulement à emporter la salle dans une samba truffée des figures périlleuses de la capoeira.

D'étranges serpents

Pour *Agwa*, le chorégraphe Mourad Merzouki leur a fait travailler les ensembles, les lignes, la précision. Exigences indispensables pour progresser et donner de la tenue à la troupe. Pour mieux signaler les débordements, il s'est amusé à composer un décor de gobelets en plastique, plus ou moins remplis d'eau. Les danseurs les disposent en lignes perpendiculaires à la scène entre lesquelles il faut danser sans rien faire tomber. Pari tenu !

Merzouki s'amuse à manipuler ces centaines de gobelets avec le plus d'idées possibles. Entas-



Des centaines de gobelets en plastique, plus ou moins remplis d'eau, maniés joliment. C. Garnier

sés les uns dans les autres, ils figurent d'étranges serpents. Posés sur les bords des uns des autres, ils dessinent des bâtons de pluie. À demi remplis d'eau, ils permettent aux danseurs de faire de la musique ou de faire danser leurs doigts... Les onze de la Companhia Urbana de Dança se plient à tout avec une énergie joyeuse, absolument irrésistible !

ARIANE BAVELIER